

À PASSY, UN CLUB POUR SORTIR DE L'IMPASSE

Traversée du désert, le chômage fait surgir incertitudes et découragement. Des bénévoles cherchent à soutenir les personnes qui le vivent. Reportage lors d'une journée de permanence du Club Cadres Passy, à Paris, fondé par les Équipes Saint-Vincent.



Une pile d'assiettes en main, Elisabeth dresse la table dans la lumineuse salle à manger. « *Je fais partie des petites mains chargées de l'accueil* », se présente cette paroissienne, active dans l'association depuis sa retraite. Fondé par les Équipes Saint-Vincent de Saint-Honoré-d'Eylau (Paris XVI^e), le Club Cadres Passy existe depuis 34 ans et accompagne les bac+2, cadres ou assimilés, au chômage ou en réinsertion professionnelle. Accroché au mur, un portrait de saint Vincent de Paul porte la citation : « *J'ai peine de votre peine.* » « *Bonjour Messieurs Dames!* » Solaire et soignée, une femme aux longs cheveux bruns entre dans la pièce et embrasse une bénévole. « *Ça va Ghislaine, depuis la dernière fois?* » Cette dynamique quinquagenaire, qui a fait sa carrière dans le marketing, vient depuis trois mois à ce rendez-vous hebdomadaire. « *Aujourd'hui, la recherche d'emploi se fait beaucoup derrière son écran, lâche-t-elle. Ici, je rencontre des personnes humaines!* »

« ON N'ABANDONNE PERSONNE »

Dans le bureau adjacent, penchée sur une liasse de papiers, Christine Kerisel détache un Post-it. « *Tiens, job trouvé!* », se réjouit la responsable de l'association. *On ne peut aider tout le monde, parfois les dossiers sont*



lourds : sans-papiers, troubles psychiatriques... Mais on n'abandonne personne : nous orientons vers des relais plus adaptés.» Sur les 72 candidats accompagnés en 2025, dont le tiers avait moins de 35 ans, 60 % ont réussi à se réinsérer. Elle s'interrompt pour signer une attestation à une jeune femme. « Ce n'est pas facile de trouver du travail actuellement, reprend-elle, la conjoncture économique est très défavorable. »

Ghislaine en sait quelque chose. « J'ai découvert à 56 ans que j'étais vieille !, tempête cette femme énergique. Pourtant, il me reste neuf ans avant la retraite. Les compétences transférables, personne ne connaît... J'en viens à croire qu'il est impossible de changer de domaine. » Et de pointer la dérive du numérique : « Les algorithmes filtrent les candidatures. Si l'offre cible tacitement les moins de 45 ans, vous pouvez toujours postuler... vous n'aurez jamais de réponse. »

Ancien DG à l'international, Michel fait partie des six conseillers assurant le suivi professionnel et vient aujourd'hui pour trois rendez-vous individuels. « Le chômage, surtout s'il dure, provoque une perte de confiance. Livré à lui-même, le chômeur peut être tenté de répondre à toutes les annonces, d'inonder de lettres standardisées peu efficaces. » Épaulée par son conseiller, la personne discerne s'il vaut mieux cibler, postuler pour telle offre, relancer cette entreprise... « Par ces rencontres régulières, nous donnons un cadre et contribuons à structurer la recherche. On sert à conforter, à réassurer. » Un soutien appréciée par Audrey, 53 ans : « Je traverse des hauts et des bas. Stratégiquement, venir ici est important, mais psychologiquement aussi. Grâce à ce club, je tiens bon. Je rencontre des personnes sincères, qui s'inquiètent pour moi, cela fait du bien... »

ÉCHANGES INFORMELS

Préparé par l'association, le déjeuner réunit ceux qui le souhaitent autour de la table. Christine présente Josie, qui vient pour la première fois. « J'ai traversé Paris, j'ai connu le club par Internet », explique la nouvelle venue, chargée de vigilance dans l'industrie pharmaceutique. La conversation s'engage naturellement en espagnol avec trois convives. Originaire de Colombie, Roberto avoue regretter les fruits tropicaux. « Vous connaissez la guanabana ? », demande cet ancien ophtalmologue à sa voisine antillaise. En voyant la photo sur le téléphone, Josie s'écrie : « Ah oui, la pomme cannelle ! » « Incomparable... », certifie Roberto, qui présente ensuite ses petits-enfants, puis ses peintures. Ces échanges permettent d'aborder des sujets qui tiennent à cœur et de s'évader des soucis liés au chômage.

Après le repas, les rendez-vous reprennent. Dans une salle, une bénévole propose un cours d'anglais, sous forme de conversation. Les participants tiennent en main une carte et lisent à tour de rôle une question qui suscite des échanges. Un trentenaire s'exprime aisément. Encouragée, Josie se lance à son tour.

« Beaucoup se sous-estiment, glisse un autre conseiller, dont la carrure imposante contraste avec les yeux rieurs. J'ai ainsi découvert qu'un candidat avait fait un Ironman (un triathlon sur des distances extrêmes, ndlr), reçu des délégations olympiques et il ne le mentionnait pas dans son CV ! »

Cheveux relevés en chignon, Audrey reste bavarder dans la grande salle. « Je ne rentre dans aucune case et je cumule les difficultés : senior, CV non linéaire, pas de réseau social, surqualifiée... il n'y a qu'en France où l'expérience s'apparente à un défaut ! » Après une carrière à l'international, où elle a été directrice d'ONG, conseillère gouvernementale, consultante, elle est revenue dans son pays natal il y a deux ans et demi, pour découvrir un marché du travail dont elle ne soupçonnait pas la difficulté. « J'ai dû envoyer 650 CV restés sans réponse, refait 50 fois mon CV... Ah si, j'ai reçu deux offres : l'une pour réparer des bicyclettes, l'autre pour faire des lits dans les hôtels. Je ne les lis même plus ! Je finis par croire qu'au pays de la méritocratie, seule une recommandation personnelle permet de décrocher un poste. »

Son conseiller lui a ouvert son carnet d'adresses. Pour elle, il y a urgence. « Ce qui me préoccupe, c'est l'argent, concède-t-elle. Mon bail arrive à terme en décembre et je ne pourrai pas le prolonger. L'obtenir sans garant m'a déjà tellement coûté... » Si sa recherche n'aboutit pas, son avenir se dessinera sans doute dans un autre pays : la Suisse, l'Angleterre, l'Italie. En attendant, cette mère célibataire essaie de philosopher : « Il faut tenir, la vie tape mais ne tue pas... J'ai du temps pour ma fille. Chaque semaine, on va au musée, on fait du piano, de la peinture, on chante ensemble. Je suis en train d'écrire un livre pour enfants. »

UN SUIVI INDIVIDUEL

Dans la cuisine rangée, Marie-Noëlle passe une serpillière. « C'est un accompagnement à la fois professionnel et humain, résume cette pétulante octogénaire. Certains arrivent recroquevillés sur eux-mêmes. On ne fait pas de miracle, mais discuter autour d'un café, vivre un moment convivial, reconforte et on les voit s'ouvrir. » Pour assurer ce service, Christine Kerisel recrute chaque année une douzaine de bénévoles. « Les conseillers doivent être compétents, empathiques, disponibles. Ils maintiennent un lien par visio entre les réunions et peuvent assurer un suivi individuel lors de la période d'essai. » « J'ai une visio ! », s'exclame Ghislaine, qui enfle sa veste au col fourré et salue à la cantonade : « À la semaine prochaine ! » Elle ne manquera pas ce rendez-vous qui galvanise son espoir de reconversion. ●

TEXTE STÉPHANIE COMBE

PHOTOS CORINNE SIMON/HANS LUCAS POUR LA VIE

« J'ai découvert à 56 ans que j'étais vieille ! Pourtant, il me reste neuf ans avant la retraite. Les compétences transférables, personne ne connaît... »

GHISLAINE, DEMANDEUSE D'EMPLOI

Dans les locaux de Notre-Dame-de-Grâce, le Club Cadres Passy et ses conseillers aident et accompagnent les cadres ou assimilés au chômage ou en réinsertion professionnelle.